

TUCKER, Robert W. and HEN-DRICKSON, David C. *The Imperial Temptation. The New World Order and America's Purpose.* New York, Council on Foreign Relations Press, 1992, 238 p.

Jean-René Chotard

Volume 24, numéro 3, 1993

Mondialisation et mutations politiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1993). Compte rendu de [TUCKER, Robert W. and HEN-DRICKSON, David C. *The Imperial Temptation. The New World Order and America's Purpose.* New York, Council on Foreign Relations Press, 1992, 238 p.] *Études internationales*, 24(3), 723–724. <https://doi.org/10.7202/703232ar>

capable de mettre en œuvre de façon cohérente une définition unique d'une politique de sécurité nationale. Pourtant, comme le soulignent Gregory Treverton et Barbara Bickler dans leur conclusion, l'absence de consensus, l'incapacité de séparer politique intérieure et extérieure, et l'apparition de menaces diffuses engendreront des débats de sécurité qui ressembleront davantage aux débats de politique interne traditionnels : plus compliqués, moins clairs, plus partisans et impliquant davantage d'acteurs. L'influence et le rôle dirigeant du prochain président seront donc cruciaux ; et les futures études des politiques de sécurité devront débiter par une réflexion sur les interactions entre variables individuelles et systémiques.

Philippe LE PRESTRE

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

TUCKER, Robert W. and HENDRICKSON, David C. *The Imperial Temptation. The New World Order and America's Purpose*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1992, 238 p.

Le livre, très dense, de R. Tucker et D. Hendrickson présente le travail de réflexion d'un groupe d'étude, réuni par le Council on Foreign Relations. *Imperial Temptation* caractérise l'attitude du pouvoir américain après deux victoires, successives mais très dissemblables, celle de la fin de la guerre froide et celle de la guerre du Golfe. La première rend possible «un» nouvel ordre mondial, la seconde aide à en préciser quelques caractères.

Les auteurs retiennent surtout la guerre du Golfe à laquelle ils consacrent 11 de leurs 20 chapitres. Ils proposent une longue analyse des motivations américaines ainsi que des formes du conflit. Et ils établissent que le président Bush, s'il voulait faire respecter un principe (celui de réagir contre une agression), a songé probablement davantage à restaurer l'ordre régional du Moyen-Orient. Selon l'évaluation retenue ici, le Président américain a recouru à la force avec excès, même au moment de la phase initiale (août-octobre 1990) quand 270 000 militaires étaient déjà déployés sur le terrain d'opération. Les auteurs discutent à cet effet de la notion d'un «*case for a punitive containment*» (chapitre 8). Curieusement, il est vrai, en même temps qu'ils s'interrogent sur le trop grand emploi de la force, ils s'étonnent que la coalition victorieuse se soit abstenue d'utiliser cette force pour occuper une partie de l'Irak, afin de déposer Saddam Hussein.

La guerre du Golfe retient l'attention parce qu'elle offre un cas concret qui peut aider les États-Unis à définir une politique pour un ordre mondial. Et même si ce nouvel ordre occupe, directement, moins de la moitié du volume, les auteurs le traitent comme le véritable objet de leur étude. Les remous de l'après-guerre froide ne résultent pas d'un cataclysme militaire, cependant comme à la fin de chacun des deux grands conflits mondiaux, les États-Unis se trouvent sollicités pour agir sur une scène internationale profondément bouleversée. Les auteurs rappellent le débat auquel fut confronté W. Wilson en 1919, ils évoquent le consensus réalisé par H. Truman en

1947 et ils situent les choix et intentions du président Bush dans la perspective qui agite le pouvoir américain depuis que Washington occupe une place importante dans les rapports de force internationaux.

Comme W. Wilson, G. Bush choisit une option qui s'inscrit dans la recherche d'une sécurité collective internationale. Comme H. Truman, il préconise un leadership américain. Mais le président de 1991 se différencie profondément de celui de 1919. De l'examen de la guerre du Golfe, les auteurs tirent la conclusion qu'à l'opposé de W. Wilson qui voulait défendre des principes de relations internationales nouveaux, G. Bush prend appui sur le *statu quo*. W. Wilson croyait réaménager l'équilibre international en le fondant sur la généralisation des principes démocratiques et sur l'autodétermination des peuples. G. Bush préfère la paix de l'ordre existant même si celle-ci demeure sourde à des revendications d'équité qui proviennent du Sud.

La conception de G. Bush s'éloigne plus encore de celle de W. Wilson au regard de la question sur l'emploi de la force. L'Amérique de 1919 n'avait pas l'outil militaire pour choisir l'option de l'intervention, mais Wilson l'excluait par principe; G. Bush, au contraire, juge que la capacité militaire dont dispose l'Amérique de 1991, représente un atout qui doit être engagé comme ingrédient décisif pour le maintien d'un nouvel ordre mondial.

Ce nouvel ordre, ainsi esquissé, peut-il se développer plus avant? La guerre du Golfe, dans le court terme, peut avoir convaincu le public amé-

ricain de la pertinence de l'ordre qu'a recherché son président. La supériorité technologique a produit des résultats décisifs, et le partage des charges avec la coalition des autres États participants a maintenu le coût de l'opération à un niveau modeste. Tous les environnements ne sont cependant pas propices à des interventions de ce type et les partenaires de l'Amérique n'accepteront sans doute pas toujours de se plier aux termes définis par Washington.

Le nouvel ordre mondial de G. Bush peut-il concilier les deux conceptions qui se sont opposées au long de la tradition américaine? Wilson, comme Jefferson, entretenaient de grands desseins qu'ils souhaitaient réaliser sans le recours à la guerre. Le sénateur Cabot-Lodge en 1919, et avant lui, Hamilton, retenaient des objectifs moins grandioses, ils insistaient en revanche sur la nécessité d'une force militaire maintenue disponible. R. Tucker et D. Hendrickson créditent G. Bush d'une belle tentative de synthèse entre ces deux traditions américaines. Beaucoup de lecteurs rejoignent cependant le scepticisme des deux auteurs; avec eux, ils s'interrogent pour déterminer si l'Amérique, dont Paul Kennedy a caractérisé le déclin comme empire, peut encore rêver d'une tentative impériale.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines  
Université de Sherbrooke, Canada

### 3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

HASTIE, Diane. Viêt-nam. Une bibliographie de publications ré-